

# La circulation universelle des objets

30 août 2016

Le téléphone portable que Photine von Bar oblige son frère à accepter afin que ses neveux puissent le joindre directement (elle veut profiter de son congé de maternité et pouvoir se retirer quand elle veut avec Marie-Eva) est le premier objet qui, bon gré mal gré, arrive à prendre un peu sur Hippias Zwaenepoel. Pour le reste, les objets n'ont aucune prise sur lui et dans leur très grande majorité ils n'en recherchent pas non plus. Le fait est que le corps très athlétique de la Comète Chevelue, mais plus encore la volonté tenace qui l'anime en toute occasion de tout faire par lui-même mais sans jamais y mettre la tête, offre une marge de négociation quasi nulle à tout objet à l'approche. Équiper ce corps hellène à la musculature cyclopéenne ? Assister d'une manière ou d'une autre ses allées et venues triomphantes ? Même quand il est très Mineur, Hippias ne donne dans nul autre adjuvant que celui, déflagrant non moins que remontant, d'une boisson fortement dosée en high spirits. Ses esprits à la moindre occasion prêts à se débander, à rompre les rangs ou à filer à l'anglaise pour s'en aller faire la bringue en rase campagne dans quelque sabbat improvisé, qui pas une seconde n'hésitent à le laisser seul à la peine, lui soudain plus démuni qu'une barque qui n'a plus que ses rames pour continuer d'avancer sur les flots vineux quand les vents qui l'ont éloignée du rivage familial s'échappent de la voile qu'ils gonflaient et s'en vont poursuivre ailleurs leurs très zélées course-poursuites, c'est eux et eux seuls qu'il lui faut rassembler, et c'est eux qu'il convoque en embouchant à la manière du préposé au salpinx sur le champ de bataille les très spirituels et spiritueux flacons.

Hippias Zwaenepoel n'est pourtant pas étranger au monde dans lequel il a été envoyé expier à la place du père la faute paternelle, qui est aussi celui dans lequel il prétend s'illustrer assez pour pouvoir être rétabli dans ses droits et prérogatives en France, à Paris. Et si le téléphone portable qu'il reçoit de la seule main à laquelle il ne pouvait pas le refuser est sa première connexion à la circulation universelle des objets, il a déjà eu maintes occasions de la considérer de près et même de très près. Car à quoi ses travaux herculéens dans le tourisme des Cyclades l'ont-ils quotidiennement exposé sinon à la foule pressée et colorée, tantôt hurlante et tantôt silencieuse, des nouveaux équipements qui n'en finissent pas d'accélérer la circulation universelle des objets ? Chez lui, à la maison, dans l'atelier maternel de Thessalonique, les objets étaient graves, peu commodes, sans initiative presque, très peu connectés : c'était des livres, nombreux encore malgré la poursuite du salut paternel, des pinceaux, des tubes

de peinture à l'huile, toutes sortes de flacons renfermant les précieuses substances propices tant à la préparation qu'à la consécration des petites tables de bois impatientes qu'une icône vienne les illuminer d'une infime part des Cieux éternels. Des coussins aussi, frangés de vieil or, assez pour établir confortablement Antoine Zwaenepoel sur ses imprenables hauteurs livresques. C'était à peu près tout. Les équipements contemporains, tous éminemment portables, tous non moins autonomes que connectés, certains tournant autour de leurs protégés comme autant de poissons-pilotes formant l'escorte d'un grand squalo pour leur montrer les opportunités comme aussi les esquives et les issues, pour prévenir leurs moindres désirs, pour les soulager en prenant sur eux certains transports de leur suite, pour leur rapporter en continu les informations dont ils ont besoin pour se faire une image exacte du monde dans lequel, au péril de leur intégrité physique non moins que morale et intellectuelle, ils sont en train de se déplacer, innombrable clientèle de prothèses hi-tech ne craignant ni l'eau, ni le sable, ni le soleil, ni les translations à l'emporte-pièce, ni les chocs, au contraire les appelant pour le plaisir enfantin d'en triompher, Hippias Zwaenepoel doit au Tourisme de les avoir vu fonctionner tous de très près.

Et certes, le très industriel Moloch s'est longtemps fait fort de les lui appliquer pour le faire entrer à son tour (lui ! Hippias Zwaenepoel !) dans la circulation universelle des objets. Plusieurs boîtiers séducteurs furent ainsi subrepticement glissés dans sa poche sinon toujours vide qui devaient assurer sa connexion perpétuelle. En vain ! Déjà Hippias s'était résolu à accepter sans faux-fuyant l'expiation de la faute paternelle. C'est pour elle qu'il n'avait pas craint de s'exposer au Tourisme, lequel valait bien tous les monstres de la mythologie. C'est donc à la main et à pied, en y ajoutant tout son tremblement moins la tête, qu'Hippias Zwaenepoel assura sa connexion tout le temps qu'il permit au Tourisme d'employer les ressources exceptionnelles de son corps athlétique. Et sans doute la Comète Chevelue avait-elle quelque chose d'Hermès. Ses déplacements sur terre ou sur mer frôlaient l'instantanéité du dieu aux sandales ailées. Ils forçaient en tout cas suffisamment le respect unanime pour que jamais il ne vint jamais à l'idée de personne de reprocher au fils d'Antoine Zwaenepoel de faire l'idiot en s'obstinant à faire par lui-même tout ce dont les équipements contemporains eussent pu le soulager. Au contraire, la gente féminine ne pouvait qu'être intriguée par la très olympique littéralité dont Hippias faisait continuellement montre. Elle-même dûment équipée, assistée et augmentée, elle trouvait charmant et même facétieux, espiègle, ce tout jeune homme, beau, fier, fort, bâti comme un jeune dieu, dont la forme évidemment hellène semblait avoir sa source dans l'abondante chevelure blonde et bouclée habituellement ramenée et nouée au-dessus de la nuque pour découvrir la puissante jointure du cou et des épaules en même temps que les tempes rasées, et qui ne reculait devant aucune position même parmi les plus alambiquées pour emporter à tout instant et de très haute lutte sa connexion par ses propres moyens. Jamais ses employeurs, experts pourtant dans le catalogue des optimisations à même de soutenir la bonne marche du capitalisme, ses sprints sans cesse recommencés plutôt, jamais ils ne purent tenir rigueur du moindre manquement, du plus petit retard, de la

plus brève déconnexion, à leur très étrange et néanmoins très efficace employé.

Photine von Bar ne permit cependant pas à son grand frère de lui faire une démonstration de sa forme olympique. Se rendit-elle compte de l'humiliation qu'elle lui infligeait en ne lui laissant pas d'autre option que de se munir à son tour d'un boîtier garantissant sa connexion continue sans qu'il y soit pour rien ? C'est comme si elle avait demandé à Apollon de bien vouloir enfiler une chemise avant de passer à table. Hippias prit sur lui et cet exploit valut bien tous ceux avec lesquels il s'était déjà glorieusement illustré au contact de l'hydre touristique. De toutes façons il avait des projets importants si bien qu'il pouvait baisser la garde de ce côté. Et pourtant ! Ce boîtier blanc ne pouvait que forcer sa juste curiosité. Encore une fois, il avait déjà eu le temps d'observer ses contemporains se connecter par ce biais très étroit pour mourir au monde par écran interposé. Mais une fois dans sa poche, appuyant sur l'intérieur de sa cuisse, d'autres désirs, plus équivoques, plus archaïques, commencèrent à se déclarer alors que, jusqu'à présent, il en avait été presque totalement préservé, sans doute parce que les femmes qui s'étaient présentées à lui les premières dans l'atelier maternel, appelées les unes après les autres par les très chastes pinceaux maternels, n'avaient toujours voulu que contribuer à son édification. Le fait est que l'appareil avait de brusques accès de chaleur auxquels il devait sans doute les sombres décharges, les attermoissements lancinants, les gonflements imprévisibles, qui parfois le saisissaient autour de son ceinturon pour le faire passer ensuite par tous les états d'Hippias, depuis Hippias très Majeur jusqu'à Hippias très Mineur et retour.

Il découvrit bientôt les irrésistibles puissances d'aimantation de l'Objet. Il voyait sa position affichée sur l'écran, lui virginale flèche blanche plantée au milieu de la rue, à la suite de certains mots fébrilement juxtaposés puis, dans le même souffle retenu, jetés à la face de l'Inconnu comme à l'Océan du sommet d'une falaise, soudain pressée de toutes parts par une foule de points rouges, autant de positions très avancées de subtiles et frémissants agents érotiques répondant déjà à l'intrépide appel mais encore invisibles quand il relevait les yeux pour retrouver autour de lui la même marche monotone se poursuivre sur les surfaces lisses et interminables de la vie contemporaine. Souvent il lui suffisait de s'approcher de l'interphone de l'immeuble le plus proche pour trouver confirmation de la présence en ce mur anodin d'un très disponible agent. Alors il ne pouvait que compter sur un appel de ses neveux exigeant sa présence à l'autre bout de la ville dans les plus brefs délais pour retrouver in extremis ses esprits débandés et avec eux assez de présence d'esprit pour reprendre ses distances et ainsi ne pas donner suite à l'agent érotique imminent.

Mais c'est encore par un autre biais qu'Hippias Zwaenepoel, après que le Tourisme l'eut exposé de très près à la circulation universelle des objets, une fois dans la Hauptstadt überhaupt s'en rapprocha un peu plus encore sans jamais cependant y sauter à pieds joints afin de ne pas hypothéquer l'expiation de la faute paternelle. Le fait est que son voisin du dessous, Laslo Farkas, ne faisait pas preuve de la même retenue. Au contraire, à en juger par le nombre

de livreurs qui de dépit finissaient par sonner à la porte d'Hippias après avoir en vain essayé de contacter Herr Dr. phil. Laslo Farkas, tous chargés de paquets de toutes les tailles le réclamant et auxquels Hippias pouvait difficilement interdire l'accès à son appartement puisque de celui-ci la porte était d'ores et déjà ouverte, l'homme devait entretenir une très houleuse passion avec l'Objet saisi jusque dans ses déclinaisons les plus inattendues. Le Livreur, attribut docile de l'Objet, lui-même augmenté d'écrans et parfois même d'éclaireurs volants pour lui permettre de vérifier par les fenêtres correspondantes que les appartements ne répondant pas à ses appels par interphone interposé avaient de bonnes raisons de ne pas répondre, devint pour Hippias un objet d'observation en même temps qu'un sujet d'étonnement. Car après avoir escaladé quatre à quatre les marches jusqu'à son palier, de sueur dégoulinant, le visage éclairé par un écran tactile ne connaissant quant à lui pas la moindre défaillance, il lui fallait encore retrouver son souffle et ne pas penser à la foule d'objets impatients, hargneux, pressés de rejoindre leurs nouveaux propriétaires, qui, à l'arrière de son camion garé dehors dans une double-file approximative et déjà copieusement klaxonné, commençaient à s'agiter à leur tour, faire le vide donc pour, dans ce vide précaire et avec ses dernières forces, contrefaire le Minnesänger chantant à sa belle la romance qui doit le faire élire, en l'occurrence ici qui doit faire accepter à l'unique voisin encore dans l'immeuble à cette heure la réception signée de l'esseulé paquet. Méchanceté d'Hippias ? Esprit de vengeance ? Hippias se fait désirer, le Livreur doit recommencer sa romance depuis le début dans la lumière pâle qui l'éclaire du dessous comme la face d'un spectre, dehors les esprits et les objets s'échauffent.

Depuis que Laslo Farkas entretient des relations intimes avec Anya, la petite légumière de Moritz, c'est elle qui, le soir, monte chercher les paquets qui obstruent l'entrée d'Hippias. C'est lors de l'une de ces visites qu'un soir il aperçoit sur l'un de ses avant-bras la terminaison d'un tatouage qui lui paraît à ce point immense qu'il ne voit pas comment la peau de la jeune fille peut le contenir. Quand Hippias fait du Lazare sans le savoir, c'est soit pour contrefaire François Lazare avec toute la puissance de ses esprits puis soumettre sa contrefaçon à toutes sortes de transformations mathématiques (translations, déformations, projections, etc.), soit pour essayer, là aussi avec le soutien de tous ses esprits rassemblés, de faire tenir sur la peau de la petite légumière les immenses tatouages qui lui passent par la tête (papillons, fleurs, etc.). Mais ce sont aussi les services de restauration à domicile que convoque le nouveau couple. Presque tous les soirs la cage d'escalier se transforme en scène d'un étrange sabbat pendant lequel la circulation universelle des objets ne connaît plus que les transports de sushis, de burgers, de frites, de pizzas, de Currywurst, de boissons gazeuses, de soupes, de milk-shakes, rehaussés ici et là de chemises, de débardeurs, de jupes, de pantalons, de T-shirts, de soutien-gorges, de slips, de chaussettes, qui descendent humiliés et chiffonnés pour remonter le lendemain à la même heure repassés et pliés. Pour ne pas être saisi de vertiges Hippias doit tenir fermement la rampe de l'escalier lorsqu'au-dessus d'elle il se penche pour assister à l'incessant ballet qui chaque soir se rejoue entre la porte de l'immeuble et celle de

l'appartement du dessous.

Hippias se doutait bien sûr que sa relation avec les objets, douloureuse, équivoque, mélange explosif de fascination et de désapprobation, sans cesse comme lui passant par toutes les escalations et autres désescalations subséquentes, engageait bien davantage qu'une idiosyncrasie. C'était à une famille, à la famille Zwaenepoel dont il n'était qu'un très lointain et très éphémère rejeton, qu'il la devait. Il avait des preuves. Assez pour pouvoir affirmer que, de ce point de vue aussi, Antoine Zwaenepoel avait été une très malencontreuse en même temps qu'une très incompréhensible exception. Car la famille Zwaenepoel avait toujours et partout entretenu les meilleures relations avec les objets (en fait de preuve il lui suffisait de produire ici plusieurs témoignages concordants de sa petite soeur, Photine Zwaenepoel, alors domiciliée à Paris chez Raymond et Jacqueline Zwaenepoel, les parents d'Antoine Zwaenepoel, témoignages dûment déposés à chaque nouveau séjour que la jeune fille venait passer dans le petit univers parental de Thessalonique pour les vacances). Oui, depuis que sur Terre il y avait des Zwaenepoel (et depuis ce temps sans aucun doute très reculé il y en avait eu partout, des Zwaenepoel, sous toutes les latitudes et longitudes, sous tous les climats, à toutes les altitudes depuis les rivages de sable jusqu'au sommet des montagnes, mais aussi dans tous les métiers, dans tous les états, dans toutes les conditions, dans tous les systèmes politiques, partout ils avaient fini par s'adapter et se perpétuer, prouesse unique que sans doute il devait à leur profonde familiarité avec la circulation universelle des objets, sachant la tourner à leur avantage pour les faire passer non seulement d'une main à l'autre mais aussi d'un usage à l'autre, d'une valeur à l'autre, d'une aimantation à l'autre, profitant du moindre champ de bataille de l'Histoire pour accélérer encore cette incessante circulation, sacrant et profanant à tour de bras dans de vertigineux et incessants tours de passe-passe), la circulation universelle des objets passait par eux. Aussi loin que poussaient leurs ramifications dans l'espace et le temps, les Zwaenepoel continuaient de faire bloc pour ne former qu'une seule et unique prestidigitation à l'échelle de l'Histoire humaine. Raymond et Jacqueline Zwaenepoel n'avaient pas dérogé à la règle en s'établissant grands collectionneurs dans le Paris de l'entre-deux-guerres. Pendant toutes les années que la jeune Photine Zwaenepoel avait passées chez eux elle avait été quotidiennement exposée à des objets dont la convocation dans l'immense appartement parisien avait pris des siècles. Sans les avoir jamais vus, Hippias connaissait leur existence par la bouche de sa soeur. C'était assez pour se former une idée assez précise du génie propre des Zwaenepoel auquel son père avait dérogé. Si ce génie ne pouvait mieux se décrire que par une extraordinaire et même surhumaine prétention à l'Horizontalité, Antoine Zwaenepoel l'avait en quelque sorte trouée en donnant sans retenue dans une humaine, trop humaine hybris de la Verticalité, d'abord en mettant la Tête par-dessus tout à grands renforts de grues et autres échafaudages philosophiques, puis en faisant mine de l'abjurer en cherchant dans les nuées impénétrées la Transcendance divine purement et simplement. Hippias ne s'arrêtait pas en si bon chemin. Il poursuivait en faisant remarquer que l'hybris paternelle avait trouvé son issue fatale dans la très regrettable mésalliance de la

famille Zwaenepoel avec la très autoritaire Maison von Bar, principe pyramidale s'il en est.

Certes, Antoine Zwaenepoel restait un collectionneur dans son genre. Mais les seuls objets qu'il collectionnait étaient des livres, en l'occurrence des traités théologiques après avoir dépensé des fortunes en traités philosophiques, ces derniers presque tous revendus ou détruits afin qu'ils ne fassent pas obstacle à la poursuite de son salut. Hippias n'était d'ailleurs pas loin de penser que son père avait jeté son dévolu sur ces objets très particuliers qu'on appelle des livres afin d'en avoir constamment les mains pleines, les mains trop pleines pour pouvoir y mettre d'autres objets qui eussent pu le brusquer dans ses habitudes casanières. Le fait est que, dans la circulation universelle des objets, cela Hippias pouvait difficilement ne pas le remarquer, les livres, en particulier les énormes traités que son père affectionnait tout particulièrement, véritables enclumes de papier et de cuir, étaient parmi les moins dynamiquement dotés. Les Zwaenepoel ne se seraient sans doute jamais répandus de par le monde, de cela Hippias en était convaincu, s'ils s'étaient chargés de livres, s'ils avaient réduit à ces doctes briques leur connivence avec la circulation universelle des objets. Il était arrivé ce qui devait arriver. Ce qui sans doute avait commencé comme une innocente collection de traités philosophiques avait fini par monter à la tête du jeune Parisien Antoine Zwaenepoel qui, plutôt que de rester à leur surface, superficialité à laquelle l'intimaient pourtant non seulement toutes les générations de Zwaenepoel qui l'avaient précédé mais aussi ce genre en soi qu'est la philosophie parisienne, les avait ouverts, s'y était plongé pour ne plus jamais en revenir. Depuis lors il n'avait plus pris que de la tête. Le Chef philosophique l'avait fait rompre avec la belle et étale Horizontalité des Zwaenepoel pour l'aspirer vers des hauteurs qui ne firent en vérité que le rabaisser au plus commun des mortels toujours prompts à donner dans toutes les Verticalités officielles ou de contrebande. Le Chef philosophique avait préparé le Chef théologique. O inflation capitale ! Et comme si tout cela n'avait pas été assez, Antoine Zwaenepoel avait poussé le vice jusqu'à livrer son fils à la circulation universelle des objets après lui avoir retiré de son propre chef le pouvoir des Zwaenepoel qu'il eût dû avoir sur eux. Dans ces conditions Hippias Zwaenepoel se doutait bien qu'il avait fait de nécessité vertu en se condamnant lui-même à un idiotisme autarcique absolu qui devait le mettre hors d'atteinte des objets et consommer le divorce unilatéralement décidé par son père.

Le téléphone portable remis de force par sa soeur était-il alors une proposition de trêve ? Une offre de *modus vivendi* ? L'ébauche d'une réconciliation à venir ? Le fait est que cet objet, en vertu des connexions dont il était le très rutilant agent, emportait avec lui une foule d'objets dont Hippias n'arrivait pas encore à se faire la moindre idée mais qui, à ne considérer que les éléments de restauration à domicile qui ne cessaient de se présenter chaque soir à la porte de Laslo Farkas et d'Anyá Dittmann, approchait avec les moyens logistiques contemporains le génie prestidigitateur ancestral des Zwaenepoel.